

IUFM DE MONTPELLIER SITE DE NÎMES  
62 RUE VINCENT FAÏTA, 30000 – NÎMES – FRANCE  
TÉL. 06 86 83 64 93 / 04 66 27 09 13 – <fdemougin@hotmail.com>

**RÉSUMÉ** L'auteure se propose d'analyser la nature et l'évolution du compagnonnage entre l'homme et l'animal dans la littérature de jeunesse. En prenant pour exemple la chèvre et pour aire géographique d'investigation la France et l'Afrique, elle montre comment se déconstruit dans la littérature de jeunesse ce compagnonnage, comment l'animal gagnant en familiarité perd en symbolisme et est réduit à un seul rôle narratif, scellant ainsi la rupture de deux mondes, celui du narratif et celui de l'herméneutique. La littérature de jeunesse, en rapprochant excessivement l'animal de l'homme, finit par le priver de son "âme", le vider de sa complexité ontologique et de sa capacité à conduire ses lecteurs vers des formes d'altérité. Elle nous donne à lire la difficulté qui apparaît aujourd'hui à penser l'autre et à se penser soi-même.

**MOTS CLÉS** Littérature de jeunesse. Animal. Symbolique. Altérité. Chèvre.

#### **El hombre y el animal en la literatura infantil: cuando el animal pierde su alma**

**RESUMEN** La autora propone analizar la naturaleza y la evolución del compañerismo entre el hombre y el animal en la literatura infantil. Tomando como ejemplo la cabra y como zona geográfica Francia y África, muestra como este compañerismo se encuentra destruido en la literatura infantil, marcando así la ruptura entre dos mundos, el del narrativo y el de la hermenéutica. La literatura infantil, acercando demasiado el animal al hombre, acaba negándole a éste su "alma", vaciándolo de su complejidad antológica y de su capacidad de conducir sus lectores hacia formas de alteridad. Esta literatura nos muestra la dificultad que existe hoy en día para pensar el otro y pensarse a si mismo.

Palabras clave Literatura infantil. Animal. Simbólica. Alteridad. Cabra.

#### **Of Men, Animals and Children's Literature: When Animals Lose their Souls**

**ABSTRACT** This paper analyses what kind of brotherhood exists between men and animals in children's literature and examines how this particular brotherhood has developed throughout the course of time. It takes the example the she-goat in France and Africa and shows how the notion of brotherhood has lost its primary significance. Indeed, as the she-goat becomes more and more familiar to the reader, it fails to sustain its symbolic dimension and is reduced to playing a mere narrative role, thus confirming the splitting of two worlds: the narrative world and the hermeneutic world. By bringing animals too close to men, children's literature has contributed to depriving animals both of their "soul" and their ontological complexity, which prevents readers from accessing diverse forms of otherness. Children's literature actually reflects our current difficulty to consider both others and ourselves.

**KEYWORDS** Children's literature. Animal. Symbolic. Otherness. She-goat.

# L'homme et l'animal dans la littérature de jeunesse: quand l'animal perd son âme (l'exemple de la chèvre)

FRANÇOISE DEMOUGIN

## 1 CADRE GÉNÉRAL

Le compagnonnage entre l'homme et l'animal apparaît dès les grands textes fondateurs<sup>1</sup>. L'homme n'en finit pas de s'identifier à l'animalité originelle, d'y chercher son essence et son reflet. L'Antiquité classique grecque mélange les figures: Zeus s'incarne dans différents animaux pour assouvir ses passions, Pasiphaé s'accouple avec un taureau, Midas a des oreilles d'âne...<sup>2</sup> Sphinx, centaures, hydres, sirènes, licornes, dragons médiévaux, sont les créatures composites en lesquelles animalité et humanité affirment une parenté archaïque. Les hommes, dès les peintures rupestres, ont ainsi témoigné de leur fascination devant ce corps à la fois étrange et familier, auquel le chamanisme a ouvert par ailleurs des voies de passage imaginaires<sup>3</sup>.

---

**1** Nous donnons à ce terme le sens que Michel Foucault dans *L'ordre du discours* (1962) lui donnait: il y a, écrivait-il, dans les sociétés les discours qui "se disent" au fil des jours et des échanges, et qui passent avec l'acte même qui les a prononcés; et les discours "qui, indéfiniment, par delà leur formulation, *sont dits*, restent dits, et sont encore à dire". Dans notre système de culture ce sont les textes religieux, ou juridiques. Et aussi les textes littéraires, les textes premiers que sont les textes fondateurs. Parce qu'ils fondent un commentaire, des textes seconds, une possibilité ouverte de parler. Parce que le surplomb du texte premier, sa permanence, son statut de discours toujours réactualisable, le sens caché ou multiple dont il passe pour être détenteur, la réticence et la richesse qu'on lui prête, tout cela déclenche la parole.

**2** Voir *Les Métamorphoses* d'Ovide qui relatent ces différents récits.

**3** Voir à ce propos, Boccara 2002.

Ce compagnonnage reste pourtant problématique, comme le montrent la littérature et en particulier les contes.

L'anthropomorphisme des contes et récits est, en effet, ambigu: il pourrait être facilement mis au compte d'une récupération purement allégorique de l'animal dans l'attribution à ses diverses espèces de caractères spécifiquement humains. Le conte d'Europe occidentale, de fait, décline avec lui les catégories symboliques du caractère: le lion est roi; ours, loup, goupil –Ysengrin et Renart– sont ses vassaux<sup>4</sup>; âne et moutons, grenouille, cigale et fourmi, son peuple... Araignée, serpent, loup, sont les figures du mal. Celles du bien ou de l'innocence, comme la colombe ou l'agneau, sont plus rares... Ainsi doué de parole, l'animal assure son rôle dans des allégories qui feignent d'établir une continuité familiale et sociale des espèces<sup>5</sup>.

Or la parenté entre homme et animal dépasse l'analogie des comportements. L'animal exerce dans l'homme une fonction fantasmatique qui le rend indissociable de nos représentations du monde et de nous-mêmes. Les innombrables bestiaires poétiques<sup>6</sup>, les symboles, les rêves, expriment cette interdépendance. La place que l'homme lui a si souvent refusée dans l'échelle du vivant, l'animal l'a prise ainsi dans notre imaginaire, cristallisant nos dispositions morales comme nos épouvantes. On pourrait confronter à la réflexion philosophique, souvent empreinte d'anthropocentrisme, la prégnance en nous, plus ou moins avouée, d'un modèle animal que la littérature révèle plus finement<sup>7</sup>.

---

**4** On reconnaît là les personnages du *Roman de Renart*, dont une version pour la jeunesse a paru dans la bibliothèque Rouge et Or en 1963 (adaptation de P. Berna).

**5** Des fabulistes comme La Fontaine, Pilpay ou encore Esope, à des époques différentes, en sont la preuve.

**6** Pensons par exemple à ceux de Montherlant, ou encore d'Apollinaire dans la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle.

**7** Ainsi Julien Sorel suit des yeux, dans le roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir*, un épervier en se demandant si sa destinée sera semblable à celle de Napoléon: de l'aigle napoléonien, le héros passe à l'épervier signant par là la pâleur de son pseudo-héroïsme... (1952: 277).

Pourtant, cet inventaire de voisinage et de cousinage impurs, par ses jeux ambivalents, obscurcit la vision que l'homme a de lui-même: l'animalité, loin d'un quelconque naturalisme, n'y figure que pour imposer un ordre du monde, relater les menées de gloire, le pouvoir –et l'im-pouvoir de l'homme, les avatars de sa condition exhibée comme tragique parce que mortelle. La bestialité humaine se manifeste dans sa pulsion de mort, indomptée par la culture. L'art, et sans doute plus que tout autre, la littérature, qui a le langage pour matière, est le lieu par excellence où se puisent dans l'inconscient collectif l'imaginaire et le rêve, les forces symboliques, les figures d'effroi et de ravissement qu'engendre toute pensée de l'homme. Les animaux de la littérature, du loup du Petit Chaperon rouge à la baleine du Capitaine Achab en passant par les petits chevaux de Tarquinia<sup>8</sup> signent la double identité de l'homme socialisé, son énigme métaphysique de "sauvage existentiel".

## 2 LA CHÈVRE, L'HOMME ET LA LITTÉRATURE

Un tel propos liminaire nous invite à regarder de plus près la littérature de jeunesse, en tant que littérature triplement inaugurale: (1) inaugurale par nature puisqu'elle implique un discours second qui parle d'elle (pour l'explicitier, la comprendre, la commenter, l'interpréter), (2) inaugurale par chronologie puisqu'elle touche les jeunes lecteurs et informe leur goût de lire à venir, (3) inaugurale enfin, parce que contemporaine d'un nouvel ordre narratif qui tend à s'imposer. C'est ainsi non seulement un rapport à la langue, à la culture qui s'y joue mais un rapport à la littérature et un être au monde. Pour éviter de trop généraliser notre propos, nous avons choisi de nous intéresser à un animal dont la représentation est très liée à celle de l'homme: la chèvre. Sa relative rareté littéraire permet une analyse qualitative qui nous a paru bien rendre compte de l'évolution de la littérature de jeunesse en ce domaine, de l'évolution de la relation homme-animal qui s'y lit.

---

**8** On reconnaîtra nos allusions au conte de Perrault, et aux romans de Melville (*Moby Dick*) et de Duras (*Les petits chevaux de Tarquinia*).

## LA CHÈVRE ET L'HOMME

Cet animal réunit en lui, et dans la représentation que l'homme en a, à la fois la chèvre domestique donneuse de vie et de chaleur (par son lait nourricier d'abord<sup>9</sup> et ses poils aussi, qui permettent à l'homme de vêtir sa nudité et de protéger sa faiblesse physique) et la chèvre sauvage des montagnes gravissant les plus hauts sommets et acquérant par là le don de vision merveilleuse. Quelques exemples de la force symbolique de la chèvre dans les imaginaires collectifs permettront de mieux appréhender cette dernière: les chrétiens en ont fait l'emblème du Christ, symbole de la totale perfection et de l'universalité d'un regard qui scrute présent, passé et avenir<sup>10</sup>. L'Inde en a fait la mère du monde: le mot qui la désigne signifie également "non né", et elle devient le symbole de la substance primordiale non manifestée; la Grèce en a fait Amalthée, la nourrice de Zeus, et a vu en elle l'initiatrice du culte de Delphes. Animal prodigieux, au sens étymologique, aux yeux des Grecs anciens puisqu'elle se régale avec la ciguë, ce poison violent pour les hommes... La littérature classique n'est pas en reste: ainsi, en France, dans "*Le loup, la mère et l'enfant*" de La Fontaine, la chèvre personnifie l'amour et la vigilance maternelles, et la liberté dans "*Les deux chèvres*":

Dès que les chèvres ont brouté  
Certain esprit de liberté  
Leur fait chercher fortune; elles vont en voyage  
Vers les endroits du pâturage  
Les moins fréquentés des humains  
Là s'il est quelque lieu sans route et sans chemin  
Un rocher, quelque mont pendant en précipices

---

**9** Dans les aventures, profanes, de Heidi dans les Alpes, dans les romans pour la jeunesse de J. Spyri, c'est le bon lait des chèvres qui guérira un enfant malade et Heidi épousera le jeune chevrier Pierre... Ronsard, dans le *Second livre de la Franciade* évoque le "lait divin de la chèvre" (v. 888).

**10** Le cantique de Salomon dira ainsi: "similis est dilectus meus caprae" ("Mon Bien-Aimé est semblable à la chèvre").

C'est où ces dames vont promener leurs caprices;  
Rien ne peut arrêter cet animal grim pant.

Et Ronsard, en France, au XVI<sup>e</sup> siècle, aime à célébrer particulièrement les petites divinités bienveillantes, protectrices des champs et des troupeaux, velues, cornues avec des pieds de chèvres et des oreilles mobiles, intercesseurs indispensables au poète dans sa communication avec le divin:

Je n'avais pas douze ans qu'aux profondes vallées  
Dans les hautes forêts des hommes reculées  
Dans les antres secrets, de frayeur tout couverts  
Sans avoir soin de rien, je composai des vers  
Echo me répondait, et les simples dryades  
Faunes, satyres, pan, nacées, créades  
Egipans qui portaient des cornes sur le front  
Et qui ballant sautaient comme les chèvres font  
Et le gentil troupeau des fantastiques fées  
Autour de moi dansaient à cottes agrafées.

Dans toutes ces traditions, la chèvre apparaît donc symboliquement comme la nourrice et l'initiatrice, tant au sens physique que mystique de ces termes. La connotation capricieuse (le mot "caprice" vient du latin "capra", "chèvre", rappelons-le) qui lui est ajoutée implique la gratuité des dons imprévisibles de la divinité... Ainsi est donné là à voir un animal au compagnonnage avec l'homme particulièrement fécond, sur le double plan linguistique et culturel.

#### LE CAS PARTICULIER DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Pourtant peu de contes, aujourd'hui, en France et en Afrique, qui sera notre ère d'investigation géographique privilégiée, en font état. Et guère davantage dans le reste du monde. C'est en quelque sorte ce tarissement culturel qu'il nous a paru intéressant d'interroger. Notre propos visera donc à interroger des productions littéraires récentes, même s'il s'agit de contes, puisque nous voulons interroger la littérature de jeunesse. Nous

analyserons en particulier deux textes emblématiques à notre sens: *La Chèvre* de M. Seguin (Daudet, 1887), en Provence, et les aventures de Lalla Mizette<sup>11</sup>, au Maroc. Si ces deux œuvres nous intéressent, nous l'avons dit, c'est qu'elles relèvent toutes deux de la littérature de jeunesse aujourd'hui: l'une, celle de Daudet, parce que l'épisode a été abondamment scolarisé, l'autre, parce qu'elle relève de l'essor tout récent d'une littérature de jeunesse francophone au Maroc. C'est aussi que nous avons en la chèvre et en l'évolution de sa représentation un "étymon culturel"<sup>12</sup> intéressant. Nous avons pu mesurer, par des questionnaires envoyés aux enseignants (maternelle et primaire en France, dans les établissements de l'AEFE, de l'OSUI et dans quelques écoles privées francophones au Maroc<sup>13</sup>), que ces deux textes sont devenus des "classiques" pour les jeunes lecteurs de leurs pays et constituent de ce fait

---

**11** Collection "Malika et Karim", éd. La Croisée des chemins, 2002, AIF, Maroc

**12** Ce terme est forgé en référence au travail de L. Spitzer (1970) sur les étymons "spirituels": L. Spitzer, notamment dans *Etudes de style*, montre que l'œuvre d'un écrivain est conçue comme une totalité organique dont tous les aspects expriment "l'esprit de l'auteur", principe spirituel qui leur confère unité et nécessité, le critique a pour tâche de chercher l' "étymon spirituel", le foyer caché qui permet de rendre raison des multiples facettes du texte (particularités linguistiques, personnages, intrigue, composition, etc.).

**13** Questions posées, dans le cadre d'une étude sur l'enseignement de la littérature, à un échantillon de 80 enseignants dont 42 en poste au Maroc dans les établissements relevant de l'AEFE ou de l'OSUI, 3 en poste dans des écoles privées, 35 en poste en France: faites-vous de la littérature à l'école? (réponses: oui pour 35%, non pour 55%, ne se prononcent pas: 15%); pouvez-vous citer des textes que vous lisez chaque année à vos élèves? (20% des réponses citent "la Chèvre de M. Seguin", 35% citent les aventures de Lalla Mizette parmi les enseignants en poste au Maroc). L'échantillon est trop faible pour avoir valeur scientifique mais il est malgré tout emblématique d'une part des réticences des enseignants à considérer faire de la littérature au primaire, ce qui nous éloigne de notre propos ici, et emblématique d'autre part de la place privilégiée du texte de Daudet et des aventures de Lalla Mizette dans le corpus des œuvres lues à l'école, ce qui nous intéresse ici.

une entrée privilégiée dans l'imaginaire collectif. De quelle manière s'est alors produite cette emblématisation?<sup>14</sup>

La chèvre de M. Seguin, on s'en souvient tant le texte est connu, meurt au prix d'un combat héroïque contre le loup, au petit matin. Elle a voulu garder sa liberté et en a payé le prix<sup>15</sup>. C'est la leçon que veut donner Daudet au poète Gringoire qui a refusé un emploi stable pour garder son indépendance<sup>16</sup>. L'anecdote de la chèvre est rapportée pour lui montrer son erreur de jugement. Les versions transmises à l'école minorent ce détail narratif pourtant bien inscrit dans le texte. Ce qui est en revanche exhibé est un double exemple: moralisateur d'abord, narratologique ensuite. En effet, le portrait de la petite chèvre est érigé en modèle d'écriture descriptive, tandis que son comportement renvoie à une faute impardonnable: celle de n'avoir pas écouté le bon M. Seguin. On demandera donc aux élèves de décrire comme Daudet (donné comme modèle du beau en matière littéraire), et d'agir à l'inverse de Blanquette (inverse donné comme modèle du bien en matière morale). La blancheur de la petite chèvre, sa beauté, son amour de la nature et de la montagne, son courage, tendent à exemplifier son comportement. Tout est fait, moins dans le texte d'ailleurs que dans son utilisation didactique et scolaire, pour faire pleurer et pour rendre pathétique l'histoire contée. C'est moins alors la condition tragique de l'homme qui est mise en exergue. Le tragique, on le sait<sup>17</sup>, n'appelle ni culpabilité ni innocence puisqu'il transcende en quelque sorte la morale commune, celle du bien et du mal. Sa visée n'est pas instructive. Les premières apparitions de la chèvre dans les textes humains étaient de cet ordre, où Amalthée par exemple permettait à l'anthropophagie de Cronos d'être vaine et

---

**14** Nous prenons ce terme au sens où l'emploie H. Boyer (1995) dans son analyse de la compétence ethno-socio-culturelle en jeu dans l'apprentissage du français.

**15** Daudet écrira une version du Petit Chaperon rouge qui fera du personnage une figure de la liberté: *Le Roman du Chaperon rouge* (1859).

**16** Voir le texte donné en annexe 1.

**17** Voir à ce propos la différence à laquelle se livre Hegel dans son *Esthétique* entre les personnages tragiques de Sophocle et les personnages pathétiques d'Euripide.



officialisait en quelque sorte le tabou de l'anthropophagie pour les hommes. Le récit alors ne visait aucune leçon de morale, il instaurait un rapport au monde. L'histoire de la chèvre de M. Seguin signe l'affaiblissement du tragique en pathétique, et rétablit à cette fin une hiérarchie entre l'homme et l'animal: la chèvre n'a pas droit à une seconde chance parce qu'elle a désobéi et elle doit payer. Ce que des générations d'enfants en France, et ailleurs, apprennent est cette loi morale-là. Mais le corollaire est aussi, implicitement, que l'homme peut avoir, lui, une seconde chance. L'anthropomorphisation de l'animal a dès lors une limite: Blanquette certes parle mais dans "son patois" (et on ne peut penser qu'il s'agit seulement d'une concession à l'exotisme du provençal dans le contexte français du XIX<sup>e</sup> siècle), son héroïsme ne servira qu'à réussir à répéter ce qu'avait naguère accompli la Noiraude, il ne sera fondateur de rien. Sinon *a contrario* d'une morale prônant l'obéissance comme élément de notre humanité. L'animal devient l'exutoire d'une humanité qui se détache de l'animalité.

Lalla Mizette va encore plus loin, nous semble-t-il, dans la déconstruction du compagnonnage de l'homme et de l'animal. En apparence cette petite chèvre brune et virevoltante, est l'amie des deux enfants Malika et Karim. Elle les aide, certes en prenant soin de ne pas salir ses sabots bien blancs (comme dans *Le tagine de Ftouma*), elle est joueuse, quasi humaine. Le graphisme la rapproche de l'apparence physique des enfants<sup>18</sup>, de Malika surtout. Au fond tout se passe comme si Lalla Mizette, petite "princesse" au regard de son titre de "Lalla", était l'égale des enfants, sans plus de signes distinctifs. Gagnant en familiarité, elle a perdu en densité et en opacité, en symbolisme. Dans cette littérature de jeunesse, elle a pris la place qui était souvent celle du chien dans la littérature de jeunesse française: un compagnon de jeux. Quel autre animal trouver, au Maroc, qui puisse être amical, espiègle et familier tout à la fois, puisque le chien était culturellement impossible? Ce qui est alors recherché est un compagnonnage de surface, qui nourrisse l'imaginaire des jeunes lecteurs. Les auteurs de la série des aventures de Lalla Mizette attribuent fondamentalement à ce compagnon

---

**18** Voir la première de couverture de *Le tagine de Ftouma* donnée en Annexe 2.

imaginaire, Lalla Mizette, la même psychologie qu'à un enfant réel pour activer le système émotionnel. L'animal de conte est devenu un animal "de compagnie", suivant en cela l'évolution des sociétés occidentales. Tout se passe comme si la littérature de jeunesse avait évacué l'équivalence émotionnelle, pourtant reconnue par des preuves neurologiques croissantes<sup>19</sup>, des situations réelles et des situations imaginaires –à force de faire de l'animal un "petit d'homme". Plus aucun élément d'animalité au fond ne reste à Lalla Mizette: elle vit exactement comme les deux enfants. Dans la littérature de jeunesse, les animaux compagnons d'enfants gardaient jusque là certains traits d'animalité (par la nourriture par exemple, ou encore par la persistance de certains traits spécifiques comme le flair pour le chien...): ils apportaient une amitié particulière et une aide précieuse dans les aventures, souvent à connotations policières<sup>20</sup>. Lalla Mizette rompt cette tradition littéraire: elle est, elle, exactement à l'image de Malika et Karim.

Nous voyons ainsi se dessiner une évolution des rapports littéraires entre l'animal et l'homme en général, dans la littérature de jeunesse en particulier. Les mythes, les contes, aidaient à dire le monde, à ordonner le chaos du monde et des pulsions de l'homme. Petit à petit l'animal a été le vecteur de valeurs plus morales et sociales, puis de valeurs affectives, puis d'absence de valeurs. Il ne s'est plus tant agi de construire du symbolique ni même de l'imaginaire. Or le symbolique, différent en cela de l'imaginaire, est la capacité à se donner des symboles qui permettent de se représenter et de mettre à distance, tout à la fois, les forces archaïques du moi et les grands enjeux dans lesquels on vit. Le symbolique permet à la pensée de se déployer et d'affronter le réel. On sait pourtant qu'il est important pour un enfant de découvrir le symbolique d'un récit, fût-ce intuitivement, derrière ou contre la multiplicité des paroles. Arriver à cette construction de la pensée symbolique, pour soi et pour l'autre, est essentiel. La richesse du texte

---

**19** Voir à ce propos l'ouvrage de P.-L. Harris (2007).

**20** On pense notamment aux aventures du *Club des Cinq* d'E. Blyton avec le chien Dagobert, aux aventures du chien Kafi avec les *Six compagnons* de P.-J. Bonzon, ou encore aux aventures de Belle et Sébastien, etc.

fondateur, du mythe, c'est la densité de sa richesse symbolique y compris quand le symbole exprime notre humanité et notre inhumanité. Cela fait consubstantiellement partie de l'humain que d'apprendre à penser l'inhumain, y compris apprendre à domestiquer les forces archaïques qui sont en nous: le monstre, le vorace que nous avons tous en chacun de nous, l'anthropophage, le cannibale, le vampire que nous sommes. Nous pouvons domestiquer notre tentation de vampiriser les autres parce que nous nous donnons des figures symboliques qui nous permettent de tenir le vampire à distance, de nous le représenter, de le nommer, de le repousser. Ainsi le Loup, ou encore l'Ogre. Est-ce ce que font Blanquette et Lalla Mizette, si semblables à nous, si transparentes dans leur manière d'être? Assurément non... Elles nous apitoient, elles nous font rire, elles nous renvoient à ce que nous savons déjà de nous-mêmes.

Les contes africains mettant en scène une chèvre sont peu nombreux. Ceux que nous avons pu répertorier<sup>21</sup> insistent tous sur la faiblesse de la chèvre: Mourou la panthère dévore une chèvre "inoffensive et accueillante", qui ne voit en elle qu'un gros chat<sup>22</sup>. La chèvre de Wende<sup>23</sup> perd ses petits mangés par la hyène: elle se venge et confectionne un piège dans lequel tombe la hyène, mais la suite du conte fait la part belle au lièvre et à l'âne, et l'histoire ne mentionne plus la chèvre. Ainsi, la chèvre finit par n'être plus qu'un appât, comme en témoigne d'ailleurs l'évolution sémantique du mot en français<sup>24</sup>. La chèvre n'est pas un des animaux les plus représentés dans la faune africaine, et cela peut être une raison de sa faible représentation dans les contes d'Afrique, mais ce qui est frappant est la vacuité de l'anthropomorphisation à laquelle elle donne lieu. Ces contes africains écrits, transcrits, donc intégrés dans une littérature de jeunesse transmissible à l'école, ne voient plus guère dans l'animal un lieu de réactivation des forces de l'homme et du monde. Ils y

---

**21** Voir le corpus étudié donné dans les orientations bibliographiques.

**22** Dans le conte "Mourou, la panthère et la chèvre" ci-dessous donné en annexe 3.

**23** Dans le conte burkinabé "L'Ingratitude punie" ci-dessous donné en annexe 3.

**24** Comme le prouve le titre du film "La chèvre" de Fr. Veber sorti en salle en 1981.

placent un seul motif narratif. Les jeunes lecteurs sont conviés à n'appréhender l'animal que comme un pion narratif.

#### VERS UN NOUVEL ORDRE NARRATIF

Tout se passe comme si la littérature de jeunesse avait multiplié les figures animales en son sein, en les vidant de ce qui faisait leur complexité ontologique. L'animal anthropomorphisé aujourd'hui dans la littérature de jeunesse met avant tout en œuvre une forme d'intelligence définie comme une aptitude à l'adaptation. Il s'agit au mieux d'une intelligence rusée, d'une intelligence habile voire guerrière. Quand Leuk le lièvre, dans les contes du Sénégal rapportés par A. Terrisse (1963), livre un combat contre Bouki la hyène, figure du mal, il en est le prototype. La chèvre des "Sept chevreux de la chèvre" de *La Planteuse de cumin* (1989), recueil de contes libanais aussi. Tout comme Lalla Mizette. La connivence intellectuelle<sup>25</sup> que supposent ces aventures, tout comme les formes parodiques que les auteurs contemporains développent<sup>26</sup> de plus en plus, incitent le lecteur à faire de même. Sans mise à distance, sans travail de l'imagination (au sens où l'on peut parler d'un "travail de deuil"), sans pensée au travail. L'animal perd en symbolisme ce qu'il gagne en jeu stratégique, le récit n'est plus l'occasion de fabriquer du symbole ensemble. Dans l'album de jeunesse publié en France *Gaspard qui pue* (1995), la chèvre n'est plus que celle qui acceptera d'épouser le bouc Gaspard, qui pue tant que les autres animaux ne peuvent le supporter, parce qu'elle-même sent mauvais: l'animal est devenu le représentant d'une communauté qui n'a plus comme solution que le repli sur soi et l'ignorance de l'autre... La chèvre ne représente plus qu'elle-même, dans l'exhibition de sa différence.

L'homme n'est plus forcément présent dans la narration, scellant ainsi la rupture des deux mondes: celui du narratif et celui de l'herméneutique. L'animal n'est plus qu'un compagnon de jeu, à l'image

---

**25** Le conte libanais donne notamment à lire une collusion avec l'histoire du petit chaperon rouge, qui suppose une vigilance intertextuelle.

**26** Voir par exemple les nombreuses versions du loup aujourd'hui, du "loup sentimental" au "loup timide"...

des enfants qu'il accompagne ou non. L'anthropomorphisation des animaux, quand elle existe, ne vise qu'à ajouter un "compagnon d'aventures" aux enfants, dont l'existence est avant tout narrative. La littérature de jeunesse, en ce sens, s'est définitivement détachée du mythe et des contes des origines. Elle est devenue, au mieux, véritablement romanesque, c'est-à-dire mettant en action des personnages de même ordre permettant l'empathie, jamais la catharsis. Il se produit, à la lecture, un acquiescement au récit, un transfert de crédit au bénéfice du code narratif qui fonde un système de "sympathie"<sup>27</sup> au cœur duquel les éléments d'identification priment sur l'idéologie et sur l'axiologie, au cœur duquel le lecteur n'agit plus. Elle est devenue, au pire, une "story telling"<sup>28</sup>, un lieu où l'on travestit la réalité pour empêcher toute pensée agissante de se déployer. Un lieu où l'on raconte à partir des logiques de la communication, et non du récit, un lieu où commence à apparaître un "nouvel ordre narratif", véritable hold-up contre l'imaginaire et le symbolique. Ce "nouvel ordre narratif" immerge le lecteur dans un univers fictif qui filtre les perceptions, stimule les affects, encadre les comportements et les idées: Lalla Mizette est comme Malika, elle est Malika. Elle ne nous conduit plus vers des formes d'altérité. Or la construction de la personne chez l'enfant se produit par le respect de l'objet qui lui résiste. Encore faut-il activer cette force de résistance. Le lecteur, surtout s'il est jeune, a besoin d'entrer en relation de choc avec un objet qui est ce qu'il est et non pas ce qu'il voudrait qu'il soit. D'où l'importance de textes qui finissent mal ou qui font peur. D'où l'aporie d'une narrativisation qui met le récit en linéarité chronologique et en dichotomie morale (c'est bien vs c'est mal), qui euphémise le réel au

---

**27** Nous nous rapprochons ici des catégories de Jouve (1992: 123).

**28** Voir à ce sujet l'analyse de Ch. Salmon (2007).

lieu d'aider à l'affronter et à le penser<sup>29</sup>, qui empêche l'imagination, au sens de Bachelard<sup>30</sup>, d'être un facteur de "surhumanité".

Le problème des enseignants aujourd'hui est moins d'arracher l'animal au symbolique que de l'y ramener. Pris entre le documentaire qui en fait un objet d'étude "scientifique", la parodie qui en fait un objet de jeu formel, et le récit moralisateur qui en fait un prescripteur de règles, l'animal peine à trouver sa place dans les écoles, et dans les esprits. Voilà qui nous semble préoccupant. La littérature de jeunesse semble avoir perdu de vue une de ses missions qui est de permettre aux jeunes lecteurs de lutter contre la misère symbolique de nos sociétés, contre les différentes formes de communautarismes qui les guettent. En voulant trop rapprocher l'animal de l'homme, elle a paradoxalement consommé la rupture entre les deux. On ne s'identifiait pas à la chèvre Amalthée, l'idée ne venait même pas de cette identification; on pouvait déjà s'identifier, en creux, à Blanquette, et vouloir précisément ne pas être elle; on s'identifie maintenant totalement à Lalla Mizette. Curieuse trajectoire que prend au sein de la littérature de jeunesse le compagnonnage entre l'homme et l'animal, où le révélateur de notre complexité qu'était l'animal finit par simplifier de manière outrancière notre identité. Au lieu de penser l'unité du sujet et de l'objet dans leur opposition même, la littérature de jeunesse exhibe un animal vidé de son "âme"; privés des alternatives imaginaires, et symboliques, les jeunes lecteurs sclérosent leur conception du réel et de l'humanité; en prenant le relais de la pensée par un ordre narratif simplifiant, elle nous donne peut-être à lire une coupure radicale, une coupure qui inverse le mouvement vers l'intellectualisation, la réflexion, l'imagination. Elle nous donne à lire la difficulté qui semble se faire jour aujourd'hui à pouvoir penser l'autre, à pouvoir se penser soi-même. On serait tenté, même, d'y lire un retour chez l'homme à une certaine forme d'animalité barbare.

---

**29** Voir Garat (2004).

**30** Voir Bachelard (1938: 310): "En donnant une satisfaction immédiate à la curiosité, loin de favoriser la culture scientifique, on l'entrave. On remplace la connaissance par l'admiration, les idées par les images".

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BACHELARD, GASTON (1938), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris.
- BOCCARA, MICHEL (2002) *La part animale de l'homme, Esquisse d'une théorie du mythe et du chamanisme*, Paris, Anthropos.
- BOYER, H. (1995) "De la compétence ethno-socio-culturelle" *Le Français dans le monde* n°272.
- FOUCAULT, MICHEL (1962) *L'ordre du discours*, Paris, Seuil.
- GARAT, ANNE-MARIE (2004) *Une faim de loup*, Arles, Actes Sud.
- HARRIS, PAUL-L. (2007) *L'imagination chez l'enfant*, Paris, Retz.
- JOUE, VINCENT (1992) *La Lecture notamment*, Paris, Hachette Supérieur.
- SALMON, CHRISTIAN (2007) *Storytelling. La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, *La Découverte*, coll. "Cahiers libres".
- SPITZER, LEO (1970) *Études de styles*, Paris, Gallimard "Idées".

## CORPUS ÉTUDIÉ

- "L'Ingratitude punie" ci-dessous donné en annexe.
- "Mourou, la panthère et la chèvre" ci-dessous donné en annexe.
- GOUGAUD, HENRI (2003) *Contes d'Afrique*, Paris, Seuil.
- PINGUILLY, YVES & MILLET, CATHY Nathan *Contes et légendes d'Afrique*.
- TERRISSE, ANDRÉ (1963) *Contes et légendes du Sénégal*, Paris Nathan.
- TEULADE, PASCAL & SARRAZIN, JEAN-CHARLES (1995) *Gaspard qui pue*, L'École des loisirs.
- GAY-PARA, PRALINE (1989) *La Planteuse de cumin, contes du Liban*, Paris, L'Harmattan, coll. "La légende des mondes".
- BERNA, PAUL (1963) Adaptation de *Le Roman de Renart*, version pour la jeunesse, éditions GP, collection "Rouge et or".
- OUAJJOU, S. (2002) *Le tagine de Ftouma*, collection "Malika et Karim" éd. La Croisée des chemins, AIF, Maroc.
- DAUDET, ALPHONSE (1887) *Les Lettres de mon moulin*, Édition Charpentier.
- OVIDE (1994) *Les Métamorphoses*, Paris, Les Belles Lettres.
- SCHAMP, T., GUERIN, V., GUIBBAUD, CH. *Mille ans de contes – Animaux*, Milan.

## ANNEXE 1

LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

*À M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris*

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire!

Comment! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile! fais-toi chroniqueur! Tu gagneras de beaux écus à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les jours de première avec une plume neuve à ta barrette...

Non? Tu ne veux pas?... Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

\* \* \* \* \*

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon: un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait:

- C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitât mieux à demeurer chez lui.

Ah! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppe! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles,



Gringoire? –et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit sa nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

– Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne:

– Comme on doit être bien là-haut! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou!... C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos!... Les chèvres, il leur faut du large.

À partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant *Mê!*... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois:

– Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

– Ah! mon Dieu!... Elle aussi! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre:

– Comment Blanquette, tu veux me quitter!

Et Blanquette répondit:

– Oui, monsieur Seguin.

– Est-ce que l'herbe te manque ici?

– Oh! non! monsieur Seguin.

– Tu es peut-être attachée de trop court; veux-tu que j'allonge la corde!

– Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

– Alors, qu'est-ce qu'il te faut! qu'est-ce que tu veux?

– Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

– Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu’il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra?...

– Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

– Le loup se moque bien de tes cornes. Il m’a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l’an dernier? une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s’est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l’a mangée.

– Pécaïre! Pauvre Renaude!... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

– Bonté divine!... dit M. Seguin; mais qu’est-ce qu’on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t’enfermer dans l’étable, et tu y resteras toujours.

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s’en alla...

Tu ris, Gringoire? Parbleu! je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin... Nous allons voir si tu riras tout à l’heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n’avaient rien vu d’aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu’à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d’or s’ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu’ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l’empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C’est là qu’il y en avait de l’herbe! jusque par-dessus les cornes, mon cher!... Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C’était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc!... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux!...

La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là dedans les jambes en l’air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup, elle se redressait d’un bond sur ses pattes. Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buisseries, tantôt sur un pic, tantôt au

fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien la Blanquette.

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçu en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

– Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là dedans?

Pauvrette! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même, – ceci doit rester entre nous, Gringoire, – qu'un jeune chamois à pelage noir, eut la bonne fortune de plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.

\* \* \* \* \*

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir...

– Déjà! dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... puis ce fut un hurlement dans la montagne:

– Hou! hou!

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

– Hou! hou!... faisait le loup.

– Reviens! reviens!... criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

\* \* \* \* \*

Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

– Ha! ha! la petite chèvre de M. Seguin! et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue... Un moment en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était... Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, – les chèvres ne tuent pas le loup, – mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait:

– Oh! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant d'un coq enroué monta d'une métairie.

– Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

\* \* \* \* \*

Adieu, Gringoire!

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de la *cabro de moussu Seguin*, que se battègue touto la neuvi emé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé.

Tu m'entends bien, Gringoire:

E piei lou matin lou loup la mangé.

## ANNEXE 2



**ANNEXE 3****“MOUROU LA PANTHÈRE ET LA CHÈVRE”**

Les exploits sanguinaires de Mourou la panthère étaient devenus si populaires dans la brousse que le gibier se faisait rare. Le portrait du félin, son allure, ses habitudes étaient identifiés, communiqués aux oiseaux, aux reptiles, aux herbivores et aux rongeurs. Partout où le carnivore passait, tous fuyaient devant lui. Ainsi privée de nourriture, Mourou la panthère mourait lentement. Maigre, chancelante sur ses pattes affaiblies, elle décida un jour d'aller habiter le village de l'Homme.

Elle l'atteignit la nuit et fut accueillie par le chat qui veillait. Elle fut logée dans le creux d'un vieux tronc à proximité de l'enclos de la Chèvre. A l'aube, le chat vint saluer sa visiteuse chargée d'un plat de souris. Mourou avala ce plat avec dégoût. Durant les jours qui suivirent, elle eut à se contenter de plats de la même espèce, parfois de poulets ou de quartiers de viandes dérobées.

– Il me plaît mon neveu de connaître les mœurs de tes cohabitants, sollicita l'étrangère auprès de son hôte.

– L'Homme mon maître, enchaîna-t-il, est l'animal le plus rusé et le plus intelligent. Il marche sur deux pattes, possède un bâton qui tonne et foudroie de loin. Le Chien qui ressemble au Loup suit le maître sur ses traces et surveille le village. Il a des crocs puissants. Le Cheval aussi grand qu'un Zèbre sert de monture au maître. Il a des coups de sabot meurtriers. L'Âne, fort, trapu, sert de bête de trait. La Vache, apparentée au Buffle donne du lait. Le Porc, dodu, massif et agressif, à l'allure du sanglier lui donne sa chair. De tous, seule la Chèvre est inoffensive et accueillante.

Mourou se lécha les babines satisfaite.

– J'irais donc visiter la Chèvre. Elle y alla.

– Salut! Paisible animal, fit-elle. Je viens solliciter ton hospitalité.

– Sois le bienvenu dans ma maison, O gros chat répondit la chèvre. Tu vivras de mon lait.

La panthère et la Chèvre vécurent ensemble pendant des mois. Décidée à exécuter un odieux projet qu'elle mûrissait, Mourou demanda à partir.

– Avant de te quitter, scellons une amitié dans le mélange de sang, suggéra-t-elle à sa bienfaitrice. Je ferai une saignée à ton cou, une autre à l'une de mes pattes. Nous recueillerons le sang que nous mélangerons pour boire tous les

deux. Par cette alliance, les tiens et les miens connaîtront la paix et l'entraide durant des siècles.

Sans méfiance, la Chèvre tendit le cou. D'un coup de mâchoire, la Panthère l'étrangla et l'emporta toute saignante. Depuis lors, Mourou la Panthère ne cesse de visiter la nuit les enclos à chèvres pour renouveler cette alliance.

"L'INGRATITUDE PUNIE"

*Conte burkinabé*

Wende avait une mère chèvre qu'il confia à une vieille femme. Un jour la hyène arriva et mangea tous les petits de la chèvre, pendant que celle-ci n'était pas là. Quand la mère chèvre revint, elle ne retrouva plus que les têtes devant les cases. Alors elle creusa un puits et en dissimula l'orifice avec une natte. Elle ramassa soigneusement toutes les têtes de ses enfants et les mit sur la natte. Le lendemain, la hyène revint et, ne trouvant pas autre chose, se jeta sur les têtes si bien qu'elle tomba dans le puits. A ce moment-là, un âne passa à côté.

– Mon frère âne, dit la hyène, ne pourrais-tu pas me faire sortir?

– Si, dit l'âne, à condition que tu ne me fasses pas de mal après.

– Si tu me sors, je ne te ferai pas de mal. L'âne laissa pendre sa queue dans le puits et la hyène s'y agrippant en sortit. Sitôt qu'elle fut dehors: "Je vais te manger", dit-elle à l'âne, car j'ai faim.

– Je t'ai fait du bien, dit l'âne résigné, tu me fais du mal, mais Dieu te punira!"

A ce moment-là, survint le lièvre: "Qu'est-ce qu'il y a?", dit le lièvre. L'âne expliqua l'affaire. "Ce n'est pas vrai tout cela", dit le lièvre. Il est impossible que la hyène soit sortie du puits avec ta queue.

– Si, c'est vrai, dit l'âne.

– Est-ce vrai? dit le lièvre en se tournant vers la hyène.

– Oui, c'est vrai, dit la hyène.

– Non, ce n'est pas vrai, dit le lièvre, c'est impossible.

– Eh bien tu vas voir, dit la hyène piquée.

Et elle descendit dans le puits en servant toujours de la queue de l'âne. Quand elle y fut, s'apprêtant à remonter:

– Mon ami, dit le lièvre à l'âne, ne connais-tu pas un chemin direct pour retourner chez toi?

– Si, dit l'âne et il s'enfuit. Le lièvre s'en alla à son tour et la hyène restée dans le puits y creva.